

Les grands ouvriers français : Sébastien Érard

Numéro d'inventaire : 2022.0.12

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Gedalge et Cie

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1912

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Paris

Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie

Description : Couverture de cahier en papier beige. Image chromolithographiée en rouge foncé sur la 1ère de couverture. Texte imprimé en rouge foncé sur la 4e de couverture.

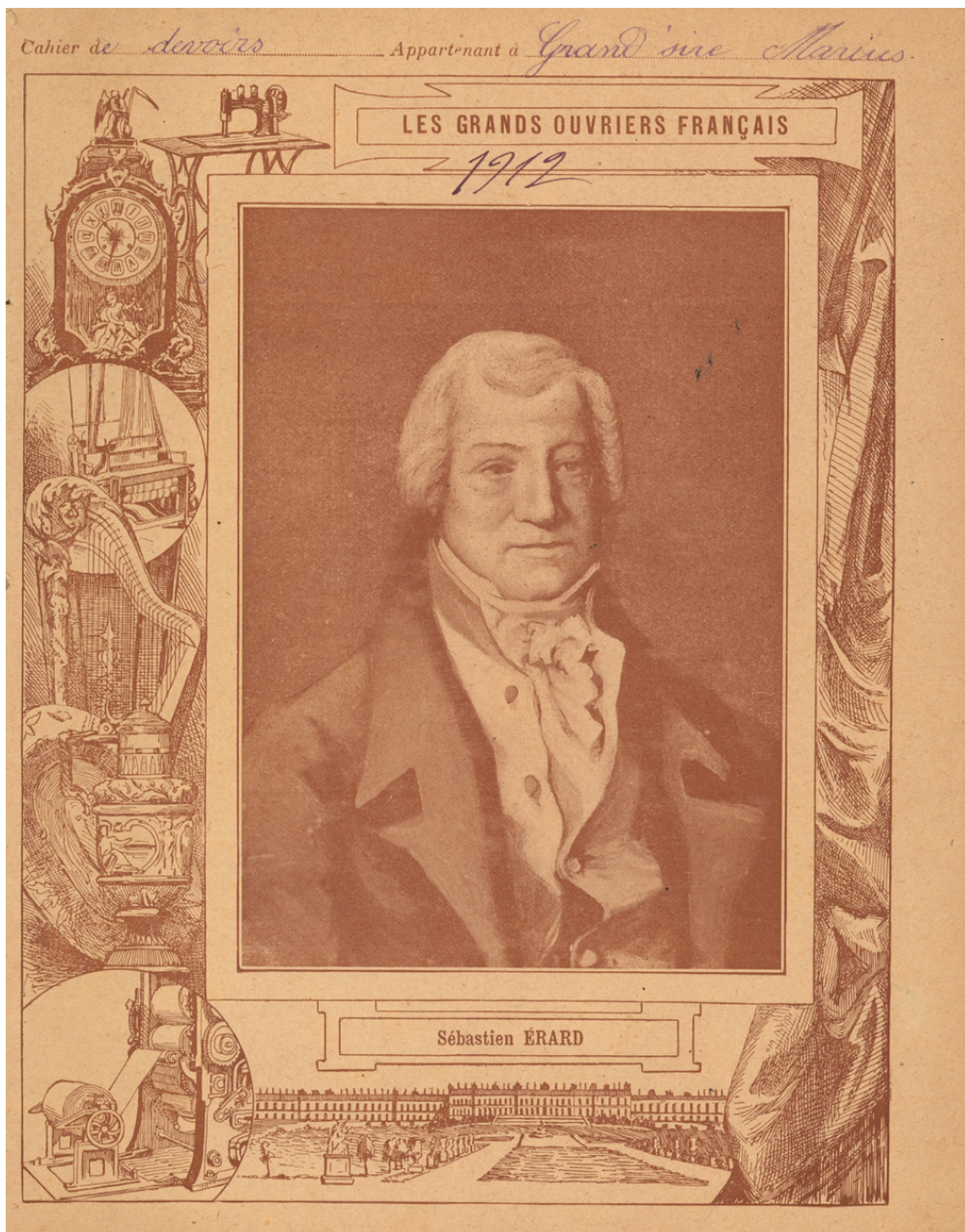
Mesures : hauteur : 22,4 cm ; largeur : 17,3 cm

Notes : Couverture appartenant à une série non numérotée sur le thème des grands ouvriers français, produite par la maison d'édition parisienne Gedalge. Sur la 1ère de couverture, portrait de Sébastien Érard, dont le cadre montre des objets d'art, des machines et le château de Versailles. Biographie au dos.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire de l'Art

Représentations : portrait : / Portrait de Sébastien Érard



SÉBASTIEN ÉRARD

Sébastien Erard, le célèbre facteur de harpes et de pianos, est né à Strasbourg, le 5 avril 1732.

Tout jeune, il montra une telle adresse pour le travail du bois, que son père lui fit donner une éducation professionnelle très soignée, afin de développer ses dons naturels.

Le jeune Erard, écolier assidu, étudia surtout le dessin linéaire, la géométrie et l'architecture. L'atelier de son père fut peut-être sa meilleure école: il y acquit de bonne heure l'habileté manuelle et la connaissance pratique des outils.

Ayant perdu son père en 1768, il résolut, ayant à peine seize ans, de venir à Paris chercher fortune. Il parvint à entrer comme simple ouvrier dans une fabrique de clavecins; mais, son esprit inquisiteur et chercheur portant ombrage à son patron, il dut en chercher un autre.

Celui-ci, au contraire, grand appréciateur des mérites et des capacités de son nouvel ouvrier, lui confia l'exécution d'un instrument qui causa un tel enthousiasme chez ceux qui le virent et en admirèrent les sons, que la duchesse de Villars, qui aimait beaucoup les arts, se fit présenter le jeune facteur d'instruments et lui offrit d'installer un atelier dans son hôtel.

Ce fut là qu'Erard construisit son premier piano. Les pianos d'Erard acquirent bientôt une telle célébrité que tous les facteurs allemands, qui avaient eu jusqu'alors une grande vogue, se trouvèrent éclipsés.

En 1780, Sébastien, débordé de commandes, fit venir à Paris son jeune frère Jean-Baptiste, l'initia à ses travaux, lui confia la direction de ses ateliers, ce qui lui permit de se livrer tout entier à de nouvelles recherches, à de nouveaux essais.

Erard transporta bientôt ses ateliers rue Bourbon. Malheureusement, son succès lui avait créé des ennemis et des envieux; on l'accusa de ne pas se soumettre aux lois qui régissaient l'industrie des luthiers et, sans la protection de Louis XVI qui lui octroya un brevet affranchissant ses ateliers des entraves qu'on voulait leur imposer, Erard eût probablement été ruiné.

La harpe attira son attention et, pendant de longues années, il étudia le mécanisme de cet instrument. Le travail que cette nouvelle recherche lui donna est inimaginable. « Pendant les trois mois qui précédèrent son apparition, Erard, dit Fétis, consacra à peine quelques heures au sommeil. »

Ce fut au mois d'août 1813 qu'Erard présenta son œuvre aux Académies réunies des Sciences et des Beaux-Arts. Un rapport, signé des noms des plus grands savants de l'époque, faisait un magnifique éloge de la nouvelle harpe.

Depuis, Erard n'eut plus de rivaux dans les expositions; trois fois il obtint la médaille d'or et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Sébastien Erard mourut en avril 1831.

Il laissait pour héritier et successeur son neveu Pierre Erard, depuis longtemps son collaborateur, et qui devait encore, par ses inventions et ses perfectionnements, augmenter la gloire de la maison Erard.

GEDALGE et C^{ie}, éditeurs, Paris.